CM1 [ɔ̃]

Notre maison se trouve au bout du village, à l'orée de la forêt, et les grands espaces ne manquent pas. […]

Mon grand plaisir, dans la forêt est de suivre les traces et, ce jour-là, j'ai découvert une odeur d'animal que je n'avais jamais sentie. Je suis d'un naturel curieux, j'ai donc suivi la piste. […] Il n'y avait pas qu'une seule bête mais plusieurs. De très grandes bêtes. Une harde de biches accompagnées d'un cerf dix fois plus gros que moi. […] Il s'est mis à me poursuivre. […]

Complètement terrorisé, je courais à fond de train, droit devant. C'est comme ça que je suis tombé dans la mare.

E. Brisou-Pellen, *La plus grosse bêtise*

CM1 [ɔ̃]

Notre maison se trouve au bout du village, à l'orée de la forêt, et les grands espaces ne manquent pas. […]

Mon grand plaisir, dans la forêt est de suivre les traces et, ce jour-là, j'ai découvert une odeur d'animal que je n'avais jamais sentie. Je suis d'un naturel curieux, j'ai donc suivi la piste. […] Il n'y avait pas qu'une seule bête mais plusieurs. De très grandes bêtes. Une harde de biches accompagnées d'un cerf dix fois plus gros que moi. […] Il s'est mis à me poursuivre. […]

Complètement terrorisé, je courais à fond de train, droit devant. C'est comme ça que je suis tombé dans la mare.

E. Brisou-Pellen, *La plus grosse bêtise*

CM1 [ɔ̃]

Notre maison se trouve au bout du village, à l'orée de la forêt, et les grands espaces ne manquent pas. […]

Mon grand plaisir, dans la forêt est de suivre les traces et, ce jour-là, j'ai découvert une odeur d'animal que je n'avais jamais sentie. Je suis d'un naturel curieux, j'ai donc suivi la piste. […] Il n'y avait pas qu'une seule bête mais plusieurs. De très grandes bêtes. Une harde de biches accompagnées d'un cerf dix fois plus gros que moi. […] Il s'est mis à me poursuivre. […]

Complètement terrorisé, je courais à fond de train, droit devant. C'est comme ça que je suis tombé dans la mare.

E. Brisou-Pellen, *La plus grosse bêtise*

CM1 [ɔ̃]

Notre maison se trouve au bout du village, à l'orée de la forêt, et les grands espaces ne manquent pas. […]

Mon grand plaisir, dans la forêt est de suivre les traces et, ce jour-là, j'ai découvert une odeur d'animal que je n'avais jamais sentie. Je suis d'un naturel curieux, j'ai donc suivi la piste. […] Il n'y avait pas qu'une seule bête mais plusieurs. De très grandes bêtes. Une harde de biches accompagnées d'un cerf dix fois plus gros que moi. […] Il s'est mis à me poursuivre. […]

Complètement terrorisé, je courais à fond de train, droit devant. C'est comme ça que je suis tombé dans la mare.

E. Brisou-Pellen, *La plus grosse bêtise*

CM1 [ɑ̃]

Je me rappelle un petit bois d'orangers, aux portes de Blidah. […]
Une nuit, […] l'hiver se secoua sur la ville endormie, et Blidah se réveilla transformée, poudrée à blanc. Dans cet air algérien si léger, si pur, la neige semblait une poussière de nacre. Elle avait des reflets de plumes de paon blanc. […]
Mais mon meilleur souvenir d'oranges me vient encore de Barbicaglia, un grand jardin auprès d'Ajaccio où j'allais faire la sieste aux heures de chaleur. […] Quelquefois cependant, au meilleur moment de la sieste, des éclats de tambour me réveillaient en sursaut.

A. Daudet, *Lettres de mon moulin*

CM1 [ɑ̃]

Je me rappelle un petit bois d'orangers, aux portes de Blidah. […]
Une nuit, […] l'hiver se secoua sur la ville endormie, et Blidah se réveilla transformée, poudrée à blanc. Dans cet air algérien si léger, si pur, la neige semblait une poussière de nacre. Elle avait des reflets de plumes de paon blanc. […]
Mais mon meilleur souvenir d'oranges me vient encore de Barbicaglia, un grand jardin auprès d'Ajaccio où j'allais faire la sieste aux heures de chaleur. […] Quelquefois cependant, au meilleur moment de la sieste, des éclats de tambour me réveillaient en sursaut.

A. Daudet, *Lettres de mon moulin*

CM1 [ɑ̃]

Je me rappelle un petit bois d'orangers, aux portes de Blidah. […]
Une nuit, […] l'hiver se secoua sur la ville endormie, et Blidah se réveilla transformée, poudrée à blanc. Dans cet air algérien si léger, si pur, la neige semblait une poussière de nacre. Elle avait des reflets de plumes de paon blanc. […]
Mais mon meilleur souvenir d'oranges me vient encore de Barbicaglia, un grand jardin auprès d'Ajaccio où j'allais faire la sieste aux heures de chaleur. […] Quelquefois cependant, au meilleur moment de la sieste, des éclats de tambour me réveillaient en sursaut.

A. Daudet, *Lettres de mon moulin*

CM1 [ɑ̃]

Je me rappelle un petit bois d'orangers, aux portes de Blidah. […]
Une nuit, […] l'hiver se secoua sur la ville endormie, et Blidah se réveilla transformée, poudrée à blanc. Dans cet air algérien si léger, si pur, la neige semblait une poussière de nacre. Elle avait des reflets de plumes de paon blanc. […]
Mais mon meilleur souvenir d'oranges me vient encore de Barbicaglia, un grand jardin auprès d'Ajaccio où j'allais faire la sieste aux heures de chaleur. […] Quelquefois cependant, au meilleur moment de la sieste, des éclats de tambour me réveillaient en sursaut.

A. Daudet, *Lettres de mon moulin*

CM1 [ɑ̃]

Je me rappelle un petit bois d'orangers, aux portes de Blidah. […]
Une nuit, […] l'hiver se secoua sur la ville endormie, et Blidah se réveilla transformée, poudrée à blanc. Dans cet air algérien si léger, si pur, la neige semblait une poussière de nacre. Elle avait des reflets de plumes de paon blanc. […]
Mais mon meilleur souvenir d'oranges me vient encore de Barbicaglia, un grand jardin auprès d'Ajaccio où j'allais faire la sieste aux heures de chaleur. […] Quelquefois cependant, au meilleur moment de la sieste, des éclats de tambour me réveillaient en sursaut.

A. Daudet, *Lettres de mon moulin*

CM1 [ɛ̃]

Je vous demande un peu. Des boites de peinture. À nos deux têtes folles. Pour faire du gâchis plein la cuisine. […] En tout cas, pour demain matin, il n'est pas question de peinturlurer. Pendant que nous serons aux champs, vous cueillerez des haricots dans le jardin et vous irez couper du trèfle pour les lapins. […]

Le lendemain matin donc, […] les fillettes allaient au jardin lorsqu'elles firent la rencontre du canard qui ne manqua pas de remarquer leurs mines consternées. C'était un canard qui avait beaucoup de cœur.

« Qu'est-ce que vous avez, petites . demanda-t-il.

- Rien, répondirent les petites, mais Marinette renifla et Delphine renifla aussi. […]

- Allez peindre tranquillement. Je me charge, avec l'aide du chien, de cueillir vos haricots. N'est-ce pas, chien ?

- Bien sûr, fit le chien. »

M. Aymé, *Contes du chat perché*

CM1 [ɛ̃]

Je vous demande un peu. Des boites de peinture. À nos deux têtes folles. Pour faire du gâchis plein la cuisine. […] En tout cas, pour demain matin, il n'est pas question de peinturlurer. Pendant que nous serons aux champs, vous cueillerez des haricots dans le jardin et vous irez couper du trèfle pour les lapins. […]

Le lendemain matin donc, […] les fillettes allaient au jardin lorsqu'elles firent la rencontre du canard qui ne manqua pas de remarquer leurs mines consternées. C'était un canard qui avait beaucoup de cœur.

« Qu'est-ce que vous avez, petites . demanda-t-il.

- Rien, répondirent les petites, mais Marinette renifla et Delphine renifla aussi. […]

- Allez peindre tranquillement. Je me charge, avec l'aide du chien, de cueillir vos haricots. N'est-ce pas, chien ?

- Bien sûr, fit le chien. »

M. Aymé, *Contes du chat perché*

CM1 [ɛ̃]

Je vous demande un peu. Des boites de peinture. À nos deux têtes folles. Pour faire du gâchis plein la cuisine. […] En tout cas, pour demain matin, il n'est pas question de peinturlurer. Pendant que nous serons aux champs, vous cueillerez des haricots dans le jardin et vous irez couper du trèfle pour les lapins. […]

Le lendemain matin donc, […] les fillettes allaient au jardin lorsqu'elles firent la rencontre du canard qui ne manqua pas de remarquer leurs mines consternées. C'était un canard qui avait beaucoup de cœur.

« Qu'est-ce que vous avez, petites . demanda-t-il.

- Rien, répondirent les petites, mais Marinette renifla et Delphine renifla aussi. […]

- Allez peindre tranquillement. Je me charge, avec l'aide du chien, de cueillir vos haricots. N'est-ce pas, chien ?

- Bien sûr, fit le chien. »

M. Aymé, *Contes du chat perché*

CM1 [ɛ̃]

Je vous demande un peu. Des boites de peinture. À nos deux têtes folles. Pour faire du gâchis plein la cuisine. […] En tout cas, pour demain matin, il n'est pas question de peinturlurer. Pendant que nous serons aux champs, vous cueillerez des haricots dans le jardin et vous irez couper du trèfle pour les lapins. […]

Le lendemain matin donc, […] les fillettes allaient au jardin lorsqu'elles firent la rencontre du canard qui ne manqua pas de remarquer leurs mines consternées. C'était un canard qui avait beaucoup de cœur.

« Qu'est-ce que vous avez, petites . demanda-t-il.

- Rien, répondirent les petites, mais Marinette renifla et Delphine renifla aussi. […]

- Allez peindre tranquillement. Je me charge, avec l'aide du chien, de cueillir vos haricots. N'est-ce pas, chien ?

- Bien sûr, fit le chien. »

M. Aymé, *Contes du chat perché*

CM1 [k]

L'auto de Marcel Kuhn est dans le fossé. Kuhn a bien du mal. Il a quitté sa veste et gardé ses gants. Il tâche à tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur.

Une petite foule sympathique contemple la scène.

Voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il jette à la bête malade un coup d'œil précis. Et, tout de suite, à l'ouvrage. Que fait-il ? Rien. Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. M. Thiébaut revêt une salopette et opère. Il connait la technique. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué se soulève un peu, retombe, frissonne, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là. Qu'on le laisse tranquille.

D'après Georges Duhamel, *Fables de mon jardin*

CM1 [k]

L'auto de Marcel Kuhn est dans le fossé. Kuhn a bien du mal. Il a quitté sa veste et gardé ses gants. Il tâche à tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur.

Une petite foule sympathique contemple la scène.

Voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il jette à la bête malade un coup d'œil précis. Et, tout de suite, à l'ouvrage. Que fait-il ? Rien. Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. M. Thiébaut revêt une salopette et opère. Il connait la technique. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué se soulève un peu, retombe, frissonne, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là. Qu'on le laisse tranquille.

D'après Georges Duhamel, *Fables de mon jardin*

CM1 [k]

L'auto de Marcel Kuhn est dans le fossé. Kuhn a bien du mal. Il a quitté sa veste et gardé ses gants. Il tâche à tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur.

Une petite foule sympathique contemple la scène.

Voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il jette à la bête malade un coup d'œil précis. Et, tout de suite, à l'ouvrage. Que fait-il ? Rien. Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. M. Thiébaut revêt une salopette et opère. Il connait la technique. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué se soulève un peu, retombe, frissonne, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là. Qu'on le laisse tranquille.

D'après Georges Duhamel, *Fables de mon jardin*

CM1 [k]

L'auto de Marcel Kuhn est dans le fossé. Kuhn a bien du mal. Il a quitté sa veste et gardé ses gants. Il tâche à tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur.

Une petite foule sympathique contemple la scène.

Voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M. Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il jette à la bête malade un coup d'œil précis. Et, tout de suite, à l'ouvrage. Que fait-il ? Rien. Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. M. Thiébaut revêt une salopette et opère. Il connait la technique. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué se soulève un peu, retombe, frissonne, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là. Qu'on le laisse tranquille.

D'après Georges Duhamel, *Fables de mon jardin*

CM1 [S]

En bas, au bord, de l'eau, une petite maison blanche à volets gris. C'était la poste de la douane. Au milieu de ce désert, cette bâtisse […] avait quelque chose de sinistre.C'est là qu'on descendit le malheureux Palombo. Triste asile pour un malade! […]

Il s'agissait cependant de se procurer un médecin. Il n'y en avait pas avant Sartène, c'est-à-dire à six ou huit lieues de là. […]

Parfois, Palombo se plaignait doucement. […] On entendait de gros soupirs. C'est tout ce qu'arrachait à ces ouvriers de la mer, patients et doux, le sentiment de leur propre infortune.

D'après Alphonse Daudet, *Lettres de mon moulin*

CM1 [S]

En bas, au bord, de l'eau, une petite maison blanche à volets gris. C'était la poste de la douane. Au milieu de ce désert, cette bâtisse […] avait quelque chose de sinistre.C'est là qu'on descendit le malheureux Palombo. Triste asile pour un malade! […]

Il s'agissait cependant de se procurer un médecin. Il n'y en avait pas avant Sartène, c'est-à-dire à six ou huit lieues de là. […]

Parfois, Palombo se plaignait doucement. […] On entendait de gros soupirs. C'est tout ce qu'arrachait à ces ouvriers de la mer, patients et doux, le sentiment de leur propre infortune.

D'après Alphonse Daudet, *Lettres de mon moulin*

CM1 [S]

En bas, au bord, de l'eau, une petite maison blanche à volets gris. C'était la poste de la douane. Au milieu de ce désert, cette bâtisse […] avait quelque chose de sinistre.C'est là qu'on descendit le malheureux Palombo. Triste asile pour un malade! […]

Il s'agissait cependant de se procurer un médecin. Il n'y en avait pas avant Sartène, c'est-à-dire à six ou huit lieues de là. […]

Parfois, Palombo se plaignait doucement. […] On entendait de gros soupirs. C'est tout ce qu'arrachait à ces ouvriers de la mer, patients et doux, le sentiment de leur propre infortune.

D'après Alphonse Daudet, *Lettres de mon moulin*

CM1 [S]

En bas, au bord, de l'eau, une petite maison blanche à volets gris. C'était la poste de la douane. Au milieu de ce désert, cette bâtisse […] avait quelque chose de sinistre.C'est là qu'on descendit le malheureux Palombo. Triste asile pour un malade! […]

Il s'agissait cependant de se procurer un médecin. Il n'y en avait pas avant Sartène, c'est-à-dire à six ou huit lieues de là. […]

Parfois, Palombo se plaignait doucement. […] On entendait de gros soupirs. C'est tout ce qu'arrachait à ces ouvriers de la mer, patients et doux, le sentiment de leur propre infortune.

D'après Alphonse Daudet, *Lettres de mon moulin*

CM1 [S]

En bas, au bord, de l'eau, une petite maison blanche à volets gris. C'était la poste de la douane. Au milieu de ce désert, cette bâtisse […] avait quelque chose de sinistre.C'est là qu'on descendit le malheureux Palombo. Triste asile pour un malade! […]

Il s'agissait cependant de se procurer un médecin. Il n'y en avait pas avant Sartène, c'est-à-dire à six ou huit lieues de là. […]

Parfois, Palombo se plaignait doucement. […] On entendait de gros soupirs. C'est tout ce qu'arrachait à ces ouvriers de la mer, patients et doux, le sentiment de leur propre infortune.

D'après Alphonse Daudet, *Lettres de mon moulin*

CM1 [z]

Cameron était encore perdu dans les provinces de l'Afrique centrale lorsque Stanley {…] effectuait en soixante-quatorze jours le trajet du lac à N'Yangwé, grand marché d'esclaves déjà visité par Livingston et Cameron, et assistait aux plus horribles scènes de razzias, exécutées […] par les officiers du sultan de Zanzibar.

Stanley se mit en mesure de reconnaitre le cours du Loualâba, et de le descendre jusqu'à son embouchure. Cent quarante porteurs, engagés à N'Yangwé, et dix-neuf bateaux formaient le matériel et le personnel de son expédition.

J. Verne, *Un capitaine de quinze ans*

CM1 [z]

Cameron était encore perdu dans les provinces de l'Afrique centrale lorsque Stanley {…] effectuait en soixante-quatorze jours le trajet du lac à N'Yangwé, grand marché d'esclaves déjà visité par Livingston et Cameron, et assistait aux plus horribles scènes de razzias, exécutées […] par les officiers du sultan de Zanzibar.

Stanley se mit en mesure de reconnaitre le cours du Loualâba, et de le descendre jusqu'à son embouchure. Cent quarante porteurs, engagés à N'Yangwé, et dix-neuf bateaux formaient le matériel et le personnel de son expédition.

J. Verne, *Un capitaine de quinze ans*

CM1 [z]

Cameron était encore perdu dans les provinces de l'Afrique centrale lorsque Stanley […] effectuait en soixante-quatorze jours le trajet du lac à N'Yangwé, grand marché d'esclaves déjà visité par Livingston et Cameron, et assistait aux plus horribles scènes de razzias, exécutées […] par les officiers du sultan de Zanzibar.

Stanley se mit en mesure de reconnaitre le cours du Loualâba, et de le descendre jusqu'à son embouchure. Cent quarante porteurs, engagés à N'Yangwé, et dix-neuf bateaux formaient le matériel et le personnel de son expédition.

J. Verne, *Un capitaine de quinze ans*

CM1 [z]

Cameron était encore perdu dans les provinces de l'Afrique centrale lorsque Stanley […] effectuait en soixante-quatorze jours le trajet du lac à N'Yangwé, grand marché d'esclaves déjà visité par Livingston et Cameron, et assistait aux plus horribles scènes de razzias, exécutées […] par les officiers du sultan de Zanzibar.

Stanley se mit en mesure de reconnaitre le cours du Loualâba, et de le descendre jusqu'à son embouchure. Cent quarante porteurs, engagés à N'Yangwé, et dix-neuf bateaux formaient le matériel et le personnel de son expédition.

J. Verne, *Un capitaine de quinze ans*

CM1 [g]

Suivant Harris, on se trouvait dans la région des pampas. Or, pampa est un mot de la langue « quichna » qui signifie « plaine ». […] Or, il n'en était pas ainsi, depuis que la petite troupe, guidée par l'Américain, avait quitté le littoral. La forêt n'avait cessé de s'étendre jusqu'aux limites de l'horizon. Non, ce n'était point là cette pampa, telle que le jeune novice se la figurait. […] Dick Sand […] exprima à l'Américain la surprise que lui causait ce singulier aspect de la pampa.

« Notre voyage, ni dans sa première ni dans sa seconde partie, n'offrira aucune difficulté réelle.

- Et vous ne craignez point de vous égarer dans ces forêts que vous traversez pour la première fois? » […]

Tout à coup, un rugissement prolongé et grave se fit entendre : […]

« Le lion! Le lion! » […]

Une sorte de révolution se fit entendre dans l'esprit de Dick Sand… Il n'était pas où il avait cru être! […] Et, circonstance aggravante, le jeune novice devait penser que le « Pilgrim » s'était précisément jeté sur le littoral de l'Angola, où arrivent les caravanes qui desservent toute portion de l'Afrique.

J. Verne, *Un capitaine de quinze ans*

CM1 [g]

Suivant Harris, on se trouvait dans la région des pampas. Or, pampa est un mot de la langue « quichna » qui signifie « plaine ». […] Or, il n'en était pas ainsi, depuis que la petite troupe, guidée par l'Américain, avait quitté le littoral. La forêt n'avait cessé de s'étendre jusqu'aux limites de l'horizon. Non, ce n'était point là cette pampa, telle que le jeune novice se la figurait. […] Dick Sand […] exprima à l'Américain la surprise que lui causait ce singulier aspect de la pampa.

« Notre voyage, ni dans sa première ni dans sa seconde partie, n'offrira aucune difficulté réelle.

- Et vous ne craignez point de vous égarer dans ces forêts que vous traversez pour la première fois? » […]

Tout à coup, un rugissement prolongé et grave se fit entendre : […]

« Le lion! Le lion! » […]

Une sorte de révolution se fit entendre dans l'esprit de Dick Sand… Il n'était pas où il avait cru être! […] Et, circonstance aggravante, le jeune novice devait penser que le « Pilgrim » s'était précisément jeté sur le littoral de l'Angola, où arrivent les caravanes qui desservent toute portion de l'Afrique.

J. Verne, *Un capitaine de quinze ans*

CM1 [3]

Tom attendait un instant pour voir ce que répondrait Silver, mais voyant que l'autre ne bougeait pas, il lui tourna le dos et se dirigea vers la grève. Il ne devait pas aller loin. Saisissant sans sa main gauche une branche d'arbre, pour se tenir en équilibre, John Silver prit sa béquille de la droite et la fit tournoyer dans l'air. elle s'abattit la pointe en avant sur le pauvre Tom, et le frappa juste entre les deux épaules. […] Il leva le bras […] et tomba la face en avant.

Il n'eut pas le temps de revenir à lui. John Silver, agile comme un singe, même sans sa béquille, bondit sur lui […]

Quand je revins à moi, John Silver s'était relevé. À ses pieds, Tom gisait sans mouvement.

R.L. Stevenson, *L'île au trésor*

CM1 [3]

Tom attendait un instant pour voir ce que répondrait Silver, mais voyant que l'autre ne bougeait pas, il lui tourna le dos et se dirigea vers la grève. Il ne devait pas aller loin. Saisissant sans sa main gauche une branche d'arbre, pour se tenir en équilibre, John Silver prit sa béquille de la droite et la fit tournoyer dans l'air. elle s'abattit la pointe en avant sur le pauvre Tom, et le frappa juste entre les deux épaules. […] Il leva le bras […] et tomba la face en avant.

Il n'eut pas le temps de revenir à lui. John Silver, agile comme un singe, même sans sa béquille, bondit sur lui […]

Quand je revins à moi, John Silver s'était relevé. À ses pieds, Tom gisait sans mouvement.

R.L. Stevenson, *L'île au trésor*

CM1 [3]

Tom attendait un instant pour voir ce que répondrait Silver, mais voyant que l'autre ne bougeait pas, il lui tourna le dos et se dirigea vers la grève. Il ne devait pas aller loin. Saisissant sans sa main gauche une branche d'arbre, pour se tenir en équilibre, John Silver prit sa béquille de la droite et la fit tournoyer dans l'air. elle s'abattit la pointe en avant sur le pauvre Tom, et le frappa juste entre les deux épaules. […] Il leva le bras […] et tomba la face en avant.

Il n'eut pas le temps de revenir à lui. John Silver, agile comme un singe, même sans sa béquille, bondit sur lui […]

Quand je revins à moi, John Silver s'était relevé. À ses pieds, Tom gisait sans mouvement.

R.L. Stevenson, *L'île au trésor*

CM1 [3]

Tom attendait un instant pour voir ce que répondrait Silver, mais voyant que l'autre ne bougeait pas, il lui tourna le dos et se dirigea vers la grève. Il ne devait pas aller loin. Saisissant sans sa main gauche une branche d'arbre, pour se tenir en équilibre, John Silver prit sa béquille de la droite et la fit tournoyer dans l'air. elle s'abattit la pointe en avant sur le pauvre Tom, et le frappa juste entre les deux épaules. […] Il leva le bras […] et tomba la face en avant.

Il n'eut pas le temps de revenir à lui. John Silver, agile comme un singe, même sans sa béquille, bondit sur lui […]

Quand je revins à moi, John Silver s'était relevé. À ses pieds, Tom gisait sans mouvement.

R.L. Stevenson, *L'île au trésor*

CM1 [j]

Les parents posèrent leurs outils contre le mur et, poussant la porte, s'arrêtèrent au seuil de la cuisine. Assises l'une à côté de l'autre, en face de leurs cahiers de brouillons, Delphine et Marinette leur tournaient le dos. […]

« Alors ? demandèrent les parents. Il est fait, ce problème ? […]

- Pas encore, répondit Delphine avec une pauvre voix. Il est difficile. » […]

Les parents étaient si en colère à l'idée que le problème pourrait n'être pas fait le soir, qu'ils s'avancèrent de trois pas à l'intérieur de la cuisine. […]

Recroquevillées sur leurs chaises, les petites n'en menaient pas large. Les parents se mirent à crier, disant que c'était incroyable et qu'ils n'avaient pas mérité d'avoir des filles pareilles.

M. Aymé, *Contes du chat perché*

CM1 [j]

Les parents posèrent leurs outils contre le mur et, poussant la porte, s'arrêtèrent au seuil de la cuisine. Assises l'une à côté de l'autre, en face de leurs cahiers de brouillons, Delphine et Marinette leur tournaient le dos. […]

« Alors ? demandèrent les parents. Il est fait, ce problème ? […]

- Pas encore, répondit Delphine avec une pauvre voix. Il est difficile. » […]

Les parents étaient si en colère à l'idée que le problème pourrait n'être pas fait le soir, qu'ils s'avancèrent de trois pas à l'intérieur de la cuisine. […]

Recroquevillées sur leurs chaises, les petites n'en menaient pas large. Les parents se mirent à crier, disant que c'était incroyable et qu'ils n'avaient pas mérité d'avoir des filles pareilles.

M. Aymé, *Contes du chat perché*

CM1 [j]

Les parents posèrent leurs outils contre le mur et, poussant la porte, s'arrêtèrent au seuil de la cuisine. Assises l'une à côté de l'autre, en face de leurs cahiers de brouillons, Delphine et Marinette leur tournaient le dos. […]

« Alors ? demandèrent les parents. Il est fait, ce problème ? […]

- Pas encore, répondit Delphine avec une pauvre voix. Il est difficile. » […]

Les parents étaient si en colère à l'idée que le problème pourrait n'être pas fait le soir, qu'ils s'avancèrent de trois pas à l'intérieur de la cuisine. […]

Recroquevillées sur leurs chaises, les petites n'en menaient pas large. Les parents se mirent à crier, disant que c'était incroyable et qu'ils n'avaient pas mérité d'avoir des filles pareilles.

M. Aymé, *Contes du chat perché*

CM1 [j]

Les parents posèrent leurs outils contre le mur et, poussant la porte, s'arrêtèrent au seuil de la cuisine. Assises l'une à côté de l'autre, en face de leurs cahiers de brouillons, Delphine et Marinette leur tournaient le dos. […]

« Alors ? demandèrent les parents. Il est fait, ce problème ? […]

- Pas encore, répondit Delphine avec une pauvre voix. Il est difficile. » […]

Les parents étaient si en colère à l'idée que le problème pourrait n'être pas fait le soir, qu'ils s'avancèrent de trois pas à l'intérieur de la cuisine. […]

Recroquevillées sur leurs chaises, les petites n'en menaient pas large. Les parents se mirent à crier, disant que c'était incroyable et qu'ils n'avaient pas mérité d'avoir des filles pareilles.

M. Aymé, *Contes du chat perché*

CM1 [e]

Après cette conclusion décisive, je pris la liberté de prononcer quelques mots. En m'adressant au roi, j'affirmai que je venais d'un pays où mon espèce était répandue, […] où les animaux, les arbres et les maisons étaient proportionnés à ma taille. […]

Le roi commença à penser que je lui avais peut-être dit la vérité. il pria la reine de donner des ordres pour qu'on prît le plus grand soin de moi, et Il accepta de me laisser à la garde de Glumdalclitch, car il avait remarqué l'affection qui nous unissait.

J. Swift, *Les voyages de Gulliver*

CM1 [e]

Après cette conclusion décisive, je pris la liberté de prononcer quelques mots. En m'adressant au roi, j'affirmai que je venais d'un pays où mon espèce était répandue, […] où les animaux, les arbres et les maisons étaient proportionnés à ma taille. […]

Le roi commença à penser que je lui avais peut-être dit la vérité. il pria la reine de donner des ordres pour qu'on prît le plus grand soin de moi, et Il accepta de me laisser à la garde de Glumdalclitch, car il avait remarqué l'affection qui nous unissait.

J. Swift, *Les voyages de Gulliver*

CM1 [e]

Après cette conclusion décisive, je pris la liberté de prononcer quelques mots. En m'adressant au roi, j'affirmai que je venais d'un pays où mon espèce était répandue, […] où les animaux, les arbres et les maisons étaient proportionnés à ma taille. […]

Le roi commença à penser que je lui avais peut-être dit la vérité. Il pria la reine de donner des ordres pour qu'on prît le plus grand soin de moi, et il accepta de me laisser à la garde de Glumdalclitch, car il avait remarqué l'affection qui nous unissait.

J. Swift, *Les voyages de Gulliver*

CM1 [e]

Après cette conclusion décisive, je pris la liberté de prononcer quelques mots. En m'adressant au roi, j'affirmai que je venais d'un pays où mon espèce était répandue, […] où les animaux, les arbres et les maisons étaient proportionnés à ma taille. […]

Le roi commença à penser que je lui avais peut-être dit la vérité. Il pria la reine de donner des ordres pour qu'on prît le plus grand soin de moi, et il accepta de me laisser à la garde de Glumdalclitch, car il avait remarqué l'affection qui nous unissait.

J. Swift, *Les voyages de Gulliver*

CM1 [e]

Après cette conclusion décisive, je pris la liberté de prononcer quelques mots. En m'adressant au roi, j'affirmai que je venais d'un pays où mon espèce était répandue, […] où les animaux, les arbres et les maisons étaient proportionnés à ma taille. […]

Le roi commença à penser que je lui avais peut-être dit la vérité. Il pria la reine de donner des ordres pour qu'on prît le plus grand soin de moi, et il accepta de me laisser à la garde de Glumdalclitch, car il avait remarqué l'affection qui nous unissait.

J. Swift, *Les voyages de Gulliver*

CM1 [ɛ]

Stubb s'écria :

« Regardez… là-bas… dans les filins qui sont entortillés autour de la queue de l'un des cachalots ! C'est mon harpon ! Je le reconnaitrais entre mille ! Ces Français tout de même ! Braves soldats, bien sûr, et bons marins en général… Mais, lorsqu'il s'agit de pêche à la baleine, ils ont encore beaucoup à apprendre.

Dès qu'il fut remonté sur le pont, Stubb rassembla son équipage personnel, fit mettre sa baleinière à la mer et s'approcha du navire étranger. […]

« Ohé, du Bouton-de-Rose ! Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui connaisse l'anglais ?

- Oui, moi, répondit un homme originaire de Guernesey, et qui était aussi le second du navire français.

- Eh bien, reprit Stubb, je vais vous demander un renseignement. Avez-vous vu par hasard une baleine blanche ? […]

- Je n'en ai même jamais entendu parler… Un cachalot blanc… une baleine blanche… Ma foi, non. Connais pas.

- Très bien, fit Stubb. Attendez-moi. Je reviendrai vous voir dans quelques minutes. »

H. Melville, *Moby dick*

CM1 [ɛ]

Stubb s'écria :

« Regardez… là-bas… dans les filins qui sont entortillés autour de la queue de l'un des cachalots ! C'est mon harpon ! Je le reconnaitrais entre mille ! Ces Français tout de même ! Braves soldats, bien sûr, et bons marins en général… Mais, lorsqu'il s'agit de pêche à la baleine, ils ont encore beaucoup à apprendre.

Dès qu'il fut remonté sur le pont, Stubb rassembla son équipage personnel, fit mettre sa baleinière à la mer et s'approcha du navire étranger. […]

« Ohé, du Bouton-de-Rose ! Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui connaisse l'anglais ?

- Oui, moi, répondit un homme originaire de Guernesey, et qui était aussi le second du navire français.

- Eh bien, reprit Stubb, je vais vous demander un renseignement. Avez-vous vu par hasard une baleine blanche ? […]

- Je n'en ai même jamais entendu parler… Un cachalot blanc… une baleine blanche… Ma foi, non. Connais pas.

- Très bien, fit Stubb. Attendez-moi. Je reviendrai vous voir dans quelques minutes. »

H. Melville, *Moby dick*

CM1 [ɛ]

Stubb s'écria :

« Regardez… là-bas… dans les filins qui sont entortillés autour de la queue de l'un des cachalots ! C'est mon harpon ! Je le reconnaitrais entre mille ! Ces Français tout de même ! Braves soldats, bien sûr, et bons marins en général… Mais, lorsqu'il s'agit de pêche à la baleine, ils ont encore beaucoup à apprendre.

Dès qu'il fut remonté sur le pont, Stubb rassembla son équipage personnel, fit mettre sa baleinière à la mer et s'approcha du navire étranger. […]

« Ohé, du Bouton-de-Rose ! Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui connaisse l'anglais ?

- Oui, moi, répondit un homme originaire de Guernesey, et qui était aussi le second du navire français.

- Eh bien, reprit Stubb, je vais vous demander un renseignement. Avez-vous vu par hasard une baleine blanche ? […]

- Je n'en ai même jamais entendu parler… Un cachalot blanc… une baleine blanche… Ma foi, non. Connais pas.

- Très bien, fit Stubb. Attendez-moi. Je reviendrai vous voir dans quelques minutes. »

H. Melville, *Moby dick*

CM1 [ɛ]

Stubb s'écria :

« Regardez… là-bas… dans les filins qui sont entortillés autour de la queue de l'un des cachalots ! C'est mon harpon ! Je le reconnaitrais entre mille ! Ces Français tout de même ! Braves soldats, bien sûr, et bons marins en général… Mais, lorsqu'il s'agit de pêche à la baleine, ils ont encore beaucoup à apprendre.

Dès qu'il fut remonté sur le pont, Stubb rassembla son équipage personnel, fit mettre sa baleinière à la mer et s'approcha du navire étranger. […]

« Ohé, du Bouton-de-Rose ! Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui connaisse l'anglais ?

- Oui, moi, répondit un homme originaire de Guernesey, et qui était aussi le second du navire français.

- Eh bien, reprit Stubb, je vais vous demander un renseignement. Avez-vous vu par hasard une baleine blanche ? […]

- Je n'en ai même jamais entendu parler… Un cachalot blanc… une baleine blanche… Ma foi, non. Connais pas.

- Très bien, fit Stubb. Attendez-moi. Je reviendrai vous voir dans quelques minutes. »

H. Melville, *Moby dick*